

À la Une : Google et les éditeurs de presse signent un accord à 60...

Blogs

Vidéos

Portfolios

Podcasts

Wizzz

L'ACTU MÉDIAS / NET

TÉLÉVISION

RADIO

CINÉMA

SÉRIES TV

MUSIQUES

SORTIR

PROGRAMME TV

samedi 2 février

1ère partie de soirée

2ème partie de soirée

Maintenant

Voir tout le programme TV

Réduire le programme télé↑

Accueil > Arts et scènes > Le mystère Maier

Le mystère Maier

ENQUÊTE | La découverte d'un chineur a sorti de l'anonymat cette photographe de génie. Mais la vie de l'Américaine Vivian Maier (1926-2009) reste en grande partie une énigme.

Le 30/04/2011 à 00h00

Lila Rabattie - Télérama n° 3198



New York, autoportrait non daté. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Chicago, fin 2007. La crise économique bat son plein. Et certains agents immobiliers cherchent à se reconverter. Tel John Maloof, 25 ans. Il songe à écrire un livre sur le quartier de Portage Park. Pour illustrer l'ouvrage à moindres frais, il chine, court les ventes en quête de photos d'époque. Et finit par mettre une enchère de 400 dollars sur un énorme lot. Adjudé !

Il y a là trente mille négatifs, des rouleaux de pellicule par dizaines, à peine quelques tirages réalisés dans les années 1950-1960. Mais pas une seule photo de Portage Park. Les images, en noir et blanc, retiennent pourtant son attention. Parce qu'elles sont belles, inhabituelles, composées à la perfection. Il y a, par exemple, ces portraits d'enfants noirs et blancs jouant ensemble alors que les temps étaient plutôt à la ségrégation. Des pauvres et des marginaux photographiés tels les empereurs célestes de l'Amérique. Là, c'est un Afro-Américain, comme sorti d'un songe, déambulant à cheval en pleine ville, sous un pont. Ailleurs, ce sont de vieilles rombières emperlées étranglées par leur renard au sourire carnassier. Et puis il y a Chicago, ville à l'architecture conquérante et rationnelle, s'étalant à l'infini sur les négatifs. John Maloof ne connaît rien à la photographie. Mais il comprend d'emblée qu'il tient là quelque chose d'important. Des images dont il faut percer le mystère.

Ajouter aux favoris

Tweeter 10

SUR LE MÊME THÈME

Maier, œil majeur
28/04/11

SUIVEZ-NOUS :

Newsletter

Mobiles

Tablettes



BLOG ARTS



Le Retable des Sept Sacrements, de Rogier van der Weyden (1)

Déposition de croix, par Eugène Delacroix (1844)



Chicago. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Pas facile. Il met presque un an à trouver, au détour d'une enveloppe abandonnée dans l'un des cartons, le nom de leur auteur : Vivian Maier. De quoi permettre à l'apprenti détective de reconstituer le puzzle d'une existence.

C'est à New York que Vivian Maier a vu le jour, le 1er février 1926, d'un père autrichien et d'une mère française. L'enfant et sa mère restent aux Etats-Unis jusqu'au début des années 1930. On perd ensuite leur trace pour les retrouver le 1er août 1938 à bord du *Normandie*, qui s'apprête à relier Le Havre à New York. Et puis plus rien, jusqu'en 1951, date à laquelle Vivian revient à Manhattan après deux ans et demi passés en France. Avant de s'installer en 1956 à Chicago, où elle commence une longue carrière... de bonne d'enfants.

Maloof va retrouver des enfants qu'elle a gardés. Certains la comparent à Mary Poppins, se souviennent d'une originale fagotée comme un homme, soucieuse de les éveiller au monde. Au programme : visite des abattoirs, du cimetière local, films d'art et d'essai... D'autres, en revanche, se remémorent une femme aux opinions tranchées, féministe, revendiquant crânement son célibat, d'origine catholique mais probablement athée, socialiste déclarée alors que la chasse aux sorcières fait rage, misanthrope dans l'âme, au contact aussi rugueux que son accent français. Un appareil photo (Rolleiflex) toujours pendu à son cou. Car Vivian Maier passe ses jours de congé à photographier Chicago. Seule. Ceux qui l'ont croisée ne lui connaissent aucun ami. Aucune famille.

Autodidacte, elle apprend en s'exerçant, sans l'aide de personne. Elle ne prend même pas la peine de développer ses photos, les montre encore moins, ne les vend jamais. Elle produit pourtant de purs chefs-d'oeuvre, dans lesquels elle assimile toute l'histoire de la photographie de ces années-là.



New York, 78th St et 3rd Ave, veille de Noël 1953. © Vivian Maier/John Maloof Collection



"L'Homme au turban rouge", de Jan van Eyck, 1433



L'Assassinat de Saint-Pierre Martyr, de Giovanni Bellini

CETTE SEMAINE ARTS & SCÈNES

Un spectacle, une expo, un artiste...

Danse	TT Don Quichotte du Trocadéro José Montalvo
Archéologie	Fascination du Liban Archéologie
Art contemporain	L'art à l'endroit Art contemporain
Photo	Photographies 1999-2012 Corinne Mercadier
Cirque	À bas bruit Mathurin Bolze

[Tous les spectacles et expos](#)

LES SPECTACLES À NE PAS RATER

Sortir à Paris

Sortir à Marseille

Rechercher

Humour, Théâtre
Adieu, je reste !
Le 2 février 2013 à Paris

Humour, Spectacle musical
Un rien nous fait chanter
Du 2 au 3 février 2013 à Paris

LES EXPOS À NE PAS RATER

SORTIR à Paris

SORTIR à Marseille

Rechercher

Performance - Collages - Vidéo
Linder – Femme/objet
Du 01/02/2013 au 21/04/2013 — Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Photographie
La Russie d'Igor Moukhin, photographies de 1987 à 2012
Du 25/01/2013 au 24/02/2013 — Grand Réservoir de l'hôpital de Bicêtre



Sans titre. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Ses images d'enfants saisis en plein jeu dans les rues de la ville rappellent en effet celles de sa contemporaine Helen Levitt (1913-2009), figure majeure de la « *street photography* », versant américain de la photographie humaniste française emmenée par Willy Ronis ou Robert Doisneau, la nostalgie en moins. Elle est pleine de tendresse envers les Afro-Américains, mais aussi implacable avec les riches que le sera Diane Arbus (1923-1971) lorsqu'il s'agit de leur tirer le portrait. On pense également à Weegee (1899-1968), qui arrivait avant tout le monde sur les scènes de crime de Manhattan, lorsqu'elle immortalise un ivrogne encadré par des policiers. Et à Robert Frank - le premier à oser des cadrages inattendus ou des images floues en 1958, dans son livre *Les Américains* - pour cette émouvante photo « bougée » d'une femme en robe blanche, titubant vers son destin. Ses photos de pieds de passants, cueillies au ras du trottoir, ou ses jeux de reflets dans les vitrines renvoient enfin au travail de Lisette Model (1901-1983), dont Diane Arbus fut l'élève.



New York, mai 1953. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Mobile Film Festival
Edition 2013
Votez avant le 6 février !
Votez

LA SÉLECTION MUSICALE TÉLÉRAMA RADIO

PODCASTS ARTS ET SCÈNES

Quand Axel Kahn s'improvise
animateur radio sur France Inter...
01/02/13

Parcours d'artiste #57
Joël Pommerat, metteur en scène envoûtant
01/02/13

Complètement PAF #43, le débat des
critiques télé
le Fipa 2013 et "Coup de foudre au prochain
village"
28/01/13

Parcours d'artiste #56
Alexandra Lamy, la chic fille
25/01/13

[Tous nos podcasts](#)

NEWSLETTER TÉLÉRAMA

Pour la recevoir, inscrivez-vous

Votre e-mail

Cette page
Web est
introuvable.



Aucune page Web trouvée à
l'adresse :file://www.facebook.com/plugins/lik
ebox.php?
href=http%3A%2F%2Fwww.facebook.com%2F
telerama&width=300&colorscheme=light&con

Suivre @telerama 70,5K abonnés



Chicago. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Mais Vivian Maier ne copie pas ses pairs, dont elle achète pourtant régulièrement les livres. Plus que ces derniers, elle magnifie les laissés-pour-compte, les marginaux, SDF, miséreux noirs ou blancs auxquels on sent qu'elle s'identifie. Son style fait le lien entre la photographie humaniste française et la photographie américaine des années 1955-1960, qui préfère montrer les êtres avec leurs failles et leurs faiblesses plutôt que de les idéaliser. Elle embrasse tous les sujets, tous les genres : natures mortes, paysages, portraits, autoportraits, dans lesquels elle se dévoile à peine, corps androgyne, visage chapeauté, refusant toute forme de séduction.

Que faire de tout ce corpus ?, se demande John Maloof. Il tente de retrouver Vivian Maier par le biais de la maison de ventes aux enchères qui lui a cédé son lot de négatifs. On lui dit qu'elle est malade, pas en mesure de répondre. Et lorsqu'il se décide enfin à taper son nom sur Google, en 2009, c'est pour apprendre qu'elle est morte deux jours plus tôt. Alors il poste quelques images sur un blog consacré à la « *street photography* ». En quelques jours, il reçoit plusieurs centaines de mails, des demandes d'interviews, d'expositions dans le monde entier. -

Depuis, Maloof a fait de la reconnaissance de l'oeuvre de Vivian Maier un travail à plein-temps, même s'il continue d'être brocanteur sur eBay « *pour payer les factures* ». Il a réussi à récupérer des effets personnels de la photographe, des appareils, des enregistrements, des films, ses livres de photo et des tirages (un marchand du nom de Jeff Goldstein possède lui aussi douze mille négatifs et sept cents tirages, dont certains sont en ce moment exposés et mis en vente à Chicago). Il s'est acheté du matériel pour numériser ces clichés (cent mille au total), a embauché trois généalogistes pour reconstituer l'histoire de la famille Maier. Mais il ne livre pas toutes ses informations, préférant les réserver pour un ouvrage et un documentaire à venir. « *C'est à la fois une bénédiction et une malédiction, cette histoire : elle me prend tout mon temps et tout mon argent ! Mais je me dois de faire connaître le travail de Vivian. Même si, pour l'instant, ça me coûte plus que ça ne me rapporte.* »

Voilà pour la légende, savamment distillée par Maloof. Elle a passionné la presse américaine et la blogosphère. Il suffit de taper le nom de la photographe sur un moteur de recherche pour voir s'afficher un million cent mille entrées ! Mais l'histoire telle qu'elle est racontée dans les médias et sur le Web pose encore question aux fans. Ils veulent en savoir plus, reprennent l'enquête...



Carte bancaire gratuite

Une Gold gratuite et 80 euros offerts avec Fortuneo, la banque en ligne moins chère.

» [Cliquez ici](#)



Livret Epargne 5% + 1%

Dynamiser votre épargne et profitez de 5% pendant 3 mois + 1% supplémentaire !

» [Cliquez ici](#)



Bourse en ligne

Avec BforBank, profitez de 1000€ de courtages remboursés et de 0€ de droits de garde !

» [Cliquez ici](#)



Meetic N°1 des Rencontres

Toutes les femmes célibataires sont sur Meetic. Inscrivez-vous vite, c'est Gratuit !

» [Cliquez ici](#)

Ligatus



Sans titre. © Vivian Maier/Jeff Goldstein Collection/Vivian Maier Prints inc



Floride, 22 août 1956. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Depuis vingt-cinq ans directrice photo de grands magazines et quotidiens français tel *Libération*, Sylvie Bouvier a ainsi réalisé un important travail de recherche. « *J'ai été fascinée par la solitude qui transperçait de la vie de Vivian. J'ai voulu comprendre.* » Elle ne croit pas à une Vivian Maier photographe amateur naïve, inconsciente de la valeur de son travail. De documents en documents glanés sur le Net, de fiches de recensement en listes de passagers naviguant entre la France et les Etats-Unis, elle a trouvé dans le sillage de cette dernière la trace de Jeanne Bertrand, une photographe française. On apprend, par exemple, qu'en 1930 celle-ci partageait l'appartement des Maier mère et fille. Elle est à nouveau à leurs côtés à bord du *Normandie*, en 1938.

Née vers 1880, originaire comme la mère de Vivian de la région de Saint-Julien-en-Champsaur, dans les Hautes-Alpes, Jeanne Bertrand a émigré avec ses parents dans le Connecticut. D'abord ouvrière en usine, elle parvient à force de persuasion à se faire embaucher comme assistante par un photographe local. Mais très tôt l'élève dépasse le maître. Le studio où elle travaille ne désemplit pas. On y vient pour elle, femme ambitieuse, libre et indépendante, comme le raconte un article du *Boston Globe* daté du 23 août 1902. On ne sait pas encore comment la mère de Vivian Maier et Jeanne Bertrand se sont rencontrées. Mais une chose est sûre : Vivian a grandi avec l'exemple d'une photographe vivant de son art sous les yeux. « *On peut supposer que Jeanne Bertrand a initié Vivian à la photo*, confirme John Maloof. *Mais nous n'en avons pour l'instant aucune preuve formelle.* »

De là, Sylvie Bouvier s'est posé une autre question. Vivian Maier avait pour la photographie une véritable obsession. Comment expliquer que dans une ville comme Chicago, siège de l'Institute of Design, école dont le département photo a été fondé par le maître du Bauhaus, László Moholy-Nagy (1895-1946), puis animé par de grands photographes comme Harry Callahan (1912-1999), elle se soit contentée de jouer les bonnes d'enfants ? Alors même que la presse illustrée était

en plein boom. « *C'est à croire que Vivian se cachait, refusant d'apparaître* », souffle Sylvie Bouvier. Pourquoi ? Encore un mystère à élucider.

Reste à savoir aussi ce que va devenir son oeuvre. « *Je n'en ai encore aucune idée*, avoue Maloof. *J'ai contacté les musées, mais ils ne sont pas intéressés, car Vivian a très peu développé ses photos, et ses tirages ne sont pas de bonne qualité. Sur les trois mille que je possède, seuls deux cents sont valables.* » D'autant que le travail d'un photographe, comme le soulignent les directeurs d'institutions muséales et les professionnels, se reconnaît à la sélection de tirages opérée par ses soins. Or, seules les images de Vivian Maier choisies et développées par John Maloof constituent aujourd'hui son oeuvre ; ce qui brouille la carte d'identité visuelle de la photographe. Un problème de plus à résoudre...



Autoportrait. © Vivian Maier/John Maloof Collection

Enfin, un descendant pourrait surgir. Le recensement de 1930 indique que le père de Vivian Maier, divorcé de sa mère, logeait à proximité, chez ses parents, avec un enfant de 10 ans décrit comme le petit-fils des propriétaires. S'agissait-il du cousin de Vivian ou de son frère ? Et dans ce dernier cas, pourquoi n'était-il pas resté avec la mère ? « *Après tout ce que j'ai investi, je préfère ne pas penser à l'éventualité d'un héritier* », confie avec inquiétude Maloof. Affaire à suivre...

A voir

[Le site de John Maloof.](#)

[Le site de Jeffrey Goldstein.](#)

Expositions

Vivian Maier, Photographer, jusqu'au 18 juin Chez [Russell Bowman Art Advisory](#), 311 West Superior Street, Chicago.

Vivian Maier, A life uncovered, dans le cadre du [London Street Photography Festival](#), du 1er au 24 juillet au German Gymnasium, 26 Pancras Road, Londres.

Vivian Maier. L'association des Escallier organise la première exposition consacrée à Vivian Maier en France. Réunissant ses photos de la région du Champsaur (Hautes-Alpes), où elle a vécu, elle sera présentée au village de Saint-Julien-en-Champsaur du 28 juin au 3 juillet, puis à la bibliothèque municipale de Gap du 5 juillet au 4 août. Tél. : 04-92-53-26-73.

A LIRE AUSSI

- > Laurent Baffie viré de Rire et Chansons : "Je m'y attendais" [Télérama.fr](#)
- > "Heaven", premier extrait du nouvel album de Depeche Mode en écoute [Télérama.fr](#)
- > Jean-Luc Mélenchon s'insurge après la diffusion d'un magazine sur Robespierre [Télérama.fr](#)
- > Ophélie Winter, mammaire courage [Télérama.fr](#)
- > Edward Hopper [Télérama Sortir](#)



[Facebook](#)

[Twitter](#)

[Google+](#)

[RSS](#)

Sur le Monde.fr :

[Météo Marseille](#) • [Tour de France](#) • [Conjugaison envoyer](#) • [Conjugaison faire](#) • [Angleterre](#)

Sur Courrierinternational.com :

[Info France](#) • [Info Europe](#) • [Economie mondiale](#) • [Dessin de presse](#) • [Dossiers actualité](#)